

Franchises du cinéma d'horreur américain

Des Ghoulies aux Critters, ces petits monstres qui sèment la panique

Guilhem Caillard

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caillard, G. (2021). Franchises du cinéma d'horreur américain : des Ghoulies aux Critters, ces petits monstres qui sèment la panique. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 38–39.

N'EST PAS GIZMO QUI LE VEUT : L'INFLUENCE DE JOE DANTE

Évoquer la franchise **Critters**, dont les longs métrages voient le jour entre 1986 et 1992, aussi bien que celle des **Ghoulies** (1985-1994), c'est renvoyer d'abord au succès populaire de **Gremlins**. Le film a été révélé aux États-Unis à l'été 1984 avec de solides résultats (12 millions de dollars de recette sur les deux premiers jours d'exploitation), et il est amusant de constater que que sa date de sortie française - le 5 décembre 1984 - coïncidait avec celle d'un autre immense succès, **Ghostbusters** d'Ivan Reitman. Rien de surprenant pour ces deux films de Noël un peu particuliers, des contes qui, sous des airs horribles, sont en fait plutôt gentils, voire familiaux.

La machine **Gremlins** lancée par Joe Dante (qui signera aussi **Gremlins 2: The New Batch**, 1990), en collaboration avec le scénariste Chris Columbus, mais surtout sous l'égide du producteur Steven Spielberg, laisse une trace indélébile dans l'imaginaire collectif et motive l'émergence de pastiches. C'est donc quasi simultanément que sortent **Ghoulies** de Luca Bercovici (1985) et **Critters** de Stephen Herek (1986). À l'opposé de **Gremlins**, qui ne compte que deux épisodes dont les productions sont espacées (six ans séparent l'original et sa suite), ces imitations sont produites à grand rendement, surtout pour la télévision et la vidéo. Et à l'exception de Rupert Harvey qui produit ou scénarise plusieurs volets de **Critters**, on ne retrouve pas ici une continuité artistique derrière la caméra: d'un film à l'autre, les réalisateurs changent et sont méconnus.

Ainsi, les intrigues de **Critters** et de **Ghoulies** posent les mêmes bases que celle de **Gremlins**: de petits êtres maléfiques surgissent et traumatisent des foyers familiaux situés dans des villes moyennes dont les habitants sont à priori soudés par les «grandes valeurs américaines» (entraide, esprit communautaire, religion, ordre). Venus de l'espace, les Crites atterrissent en pleine nuit dans la bourgade fictive de Grover's Bend en Arizona, à deux pas de la ferme des Brown, une famille bien tranquille dont le préadolescent jouera un rôle décisif dans le dénouement positif de l'intrigue. Si le premier volet prend pour décor le cercle intime de la famille, la suite de la franchise insiste davantage sur la communauté urbaine: face à l'attaque des monstres qui font leur retour dans **Critters 2: The Main Course** de Mick Garris (1988), tous les habitants s'unissent, fourches et fusils en main, pour se débarrasser de la vermine. Ainsi, sans aller plus loin, **Critters** parle à l'Amérique moyenne traditionnelle.



Franchises du cinéma d'horreur américain

Des Ghoulies aux Critters, ces petits monstres qui sèment la panique

GUILHEM CAILLARD

LE CONSUMÉRISME DÉBAUCHÉ

Dans son émission *Blockbusters*, le chroniqueur Frédéric Sigrist entrevoit **Gremlins** comme une œuvre avant tout baignée par la consommation: il reconnaît chez Joe Dante «une histoire sur l'obsolescence programmée de notre consumérisme qui dénonce une société occidentale incapable de s'autoréguler¹». Les Mogwai, ces étranges bipèdes venus d'Asie qui se multiplient au contact de l'eau et ne doivent surtout pas être nourris après minuit s'adonnent à toute sorte de débauches. Ils dévalisent les cuisines, attaquent les hommes en lançant de la nourriture, font exploser les micro-ondes: bref, ils rient effrontément au nez des humains et se multiplient sans cesse dans l'intention de les détruire. Par extension, les Ghoulies surgissent des toilettes (un symbole de modernité), troublent une soirée organisée par des adolescents (les premiers sujets de la société de consommation). Les monstres ronds et poilus de **Critters** sont pour leur part principalement constitués d'une immense mâchoire dotée de plusieurs

rangées de dents aiguës; ainsi équipés, ils n'ont qu'une seule idée en tête: manger. Après la chair humaine, leur mets favori est le cheeseburger, ce qui ne les empêche pas de dévorer des télévisions, des jouets pour enfants, des téléphones: tout ce qui incarne de près ou de loin le modernisme. Le comportement grossier de ces créatures incapables de se gérer, qui ingurgitent aussi bien du liquide à vaisselle que des haricots jusqu'à sombrer dans d'interminables crises de flatulences (voir **Critters 3** de Kristine Peterson, 1991), tourne en dérision l'essence même de l'Amérique contemporaine.

Voilà le portrait d'une société qui, comme le petit Gizmo imaginé par Joe Dante, est surtout tiraillée entre deux penchants: le premier en surface doux et bien intentionné, le second intimement porté vers la violence. C'est là que les franchises **Critters** et **Ghoulies** divergent, puisque dans ces deux cas aucune créature n'est bienveillante, au contraire. Les démons le sont jusqu'au bout, et veulent tout détruire. C'est au départ ce à quoi correspondait le projet initial de Steven



2



3

Spielberg, intitulé *Dark Skies*, avant que la version du scénario soit adoucie pour donner ce que deviendra plus tard *Gremlins*. En fin de compte, le producteur a opté pour un choix plus grand public, tandis que *Critters* se hasarde davantage sur le terrain du gore. Dans *Critters 2*, un villageois est littéralement dépecé vivant par un agglomérat géant de créatures qui se déplacent en boule roulante. De leur côté, les Ghoulies surgissent quand un groupe de jeunes entreprend un rituel de discussion avec l'au-delà : le premier volet de la franchise joue avec les codes de la maison hantée. Et là aussi, bien que l'ambiance soit bon enfant, la franchise affiche une violence souvent plus frontale : dans *Ghoulies 2* d'Albert Band (1987), un monstre caché à l'intérieur d'une toilette n'hésite pas à charcuter un garçon assis sur la cuvette, et donc en pleine besogne, ce qui donne une séquence particulièrement crue.

SURFER SUR LA VAGUE

Avec des moyens renforcés, *Gremlins 2: The New Batch*, qui fait appel aux talents des spécialistes en effets spéciaux Chris Walas et Rick Baker, marque les esprits pour ses audaces visuelles et le déplacement de l'action vers la grande ville, en plein cœur de Manhattan. Les monstres envahissent par milliers une gratte-ciel, causant une catastrophe sans précédent (de quoi préfigurer les images traumatiques, et maintenant bien réelles, des attentats du World Trade Center qui aura lieu onze ans plus tard). Pour Joe Dante, le succès est une fois de plus au rendez-vous.

C'est à partir de ce moment que les franchises *Critters* et *Ghoulies*, déjà sans grande originalité,

dépérissent de façon significative. Dans le cas de *Ghoulies*, la MGM Home Entertainment, qui chapeautait la franchise jusqu'alors, laisse place aux distributeurs indépendants experts en série B Vestron Video et CineTel Films. Dans *Ghoulies 3: Ghoulies Go to College*, le réalisateur John Carl Buechler plonge l'histoire au cœur d'un campus universitaire. Le film sort en 1991, à peu près au même moment que *Critters 3*, qui demeure sous la houlette de New Line Cinema (et le restera jusqu'au bout), mais procède de la même façon : l'action se détache du milieu rural des débuts au profit de la grande ville et, dans ce cas, également de celui de New York. Le quatrième volet tourné simultanément, *Critters 4* de Rupert Harvey (1992), pousse la formule encore plus loin en suivant les Crites dans leur milieu d'origine : l'espace et ses galaxies éloignées. Ces ultimes tentatives sont aujourd'hui tombées dans les oubliettes parce qu'elles n'apportent rien de nouveau aux récits d'origine. Pour preuve, le récent *Critters Attack!* de Bobby Miller (2019) est un « *reboot* » complètement raté qui scelle définitivement le sort de la série.

Pour conclure, comment faire l'impasse sur les *Hobgoblins* de Rick Sloane (1988), ces petits extraterrestres ricaneurs ayant la capacité d'exaucer les rêves ? N'oublions pas non plus *Munchies* de Bettina Hirsch (1987) sur les pérégrinations d'une sorte de rat en surface gentil qui se multiplie pour mieux semer la zizanie parmi les hommes. En bref : voici une curieuse tendance hollywoodienne très propre aux années 1980-1990, mais qui, en dehors des *Gremlins*, ne sera en définitive jamais parvenue à évoluer ou à révolutionner l'horreur comique et le cinéma de genre.▲

« Voilà le portrait d'une société qui, comme le petit Gizmo imaginé par Joe Dante, est surtout tirillée entre deux penchants : le premier en surface doux et bien intentionné, le second intimement porté vers la violence. C'est là que les franchises *Critters* et *Ghoulies* divergent, puisque dans ces deux cas aucune créature n'est bienveillante, au contraire. Les démons le sont jusqu'au bout, et veulent tout détruire. »

1. *Gremlins*

2. *Critters*

3. *Ghoulies*

¹ *Blockbusters*, France Inter, émission du 17 août 2020.